

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est-seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

## LA GUERRE

### LA SITUATION

**L'intervention américaine inquiète les Boches qui ne veulent pas rester aveugles. — La crise espagnole. La situation est grave. — En Grèce. Les événements se déroulent normalement. Sur les fronts.**

Le capitaine Persius, du *Berliner Tageblatt*, revient sur l'intervention américaine dans le conflit. Il constate que ses compatriotes démentent, en général, toute importance à la décision du Président américain et il juge opportun de les rappeler à la pénible réalité. Nos pessimistes liront avec fruit cet avertissement aux Germains :

Il est exact que, pour le moment, l'Amérique ne peut aider les Alliés qu'avec sa flotte. On peut prévoir le moment où les cuirassés américains franchiront l'Atlantique pour collaborer à une action contre les ports allemands.

Sur terre, l'intervention américaine ne peut guère se faire sentir qu'à l'automne. Certains répètent, en Allemagne, que cette intervention n'est pas à craindre, étant donné les difficultés de transport et la rareté du tonnage. Or, rien que par l'utilisation des seuls navires allemands et autrichiens saisis dans les ports américains, les Etats-Unis disposent d'une flotte suffisante pour amener en un seul voyage 125.000 hommes en Europe. Il ne faut pas, en outre, oublier que les Etats-Unis ont annoncé leur intention de construire une nouvelle flotte commerciale, et ce serait faire preuve de peu d'intelligence que de ne pas croire que cette intention puisse être réalisée. Que l'on ne renouvelle pas l'erreur qui a consisté à estimer trop bas l'intervention anglaise. Nous voulons cependant espérer que les préparatifs militaires de l'Amérique du Nord n'auront plus aucune influence sur le cours de cette guerre parce que, avant que les Américains ne puissent entrer dans la lutte, les peuples d'Europe se seront déjà tendus la main pour conclure la paix.

Voilà un Allemand qui ne s'illusionne pas sur la volonté des Américains d'entrer dans la bataille « jusqu'aux oreilles ».

Il est vrai que ce capitaine espère que les hélicoptères se seront tendus la main avant l'arrivée des soldats yankees.

C'est donc que Persius suppose que les Barbares seront battus avant l'automne, car les Alliés ne traitent pas avec l'Allemagne avant la complète défaite du militarisme prussien !

Si le capitaine Boche croit à une autre paix, il se ménage de cruelles désillusions.

La crise espagnole est résolue sur le papier. En réalité, elle persiste dans son intégralité.

Le ministère Dato se heurtera aux mêmes difficultés intérieures qui ont entraîné la chute des Cabinets Romanonès et Pietro. Saura-t-il, mieux que ces derniers, en triompher ? La chose paraît peu probable.

La situation reste donc grave pour nos voisins. Il ne s'agit pas, en effet, d'un malentendu entre les Chambres et le Gouvernement. Les Chambres n'ont pas siégé depuis que le ministre Pietro était au pouvoir. Les causes du malaise sont autrement profondes.

Comme tous les Neutres, le peuple espagnol est profondément divisé en neutralistes et interventionnistes. Un troisième parti a pris naissance après le discours de M. Maura. C'est celui qui revendique tout simplement Gibraltar et Tanger !

D'autre part, la situation économique du royaume est mauvaise, la guerre sous-marine ayant presque

complètement arrêté le commerce maritime du pays. Cette situation a provoqué des grèves et des bagarres assez graves pour amener pendant un temps, la suspension des garanties constitutionnelles.

Un journal espagnol, la *Revista Nacional de Economía* a ouvert une enquête sur la situation. Voici quel est le jugement de cette feuille sur la province des Asturies, ce jugement s'applique, du reste, aux autres régions de l'Espagne :

Les Asturies ont gagné beaucoup d'argent durant le conflit européen ; seulement, ces bénéfices se sont concentrés entre les mains de quelques uns et la grande majorité des habitants voit arriver la misère avec la crainte qu'aucun remède ne puisse intervenir à temps. La faim frappe à bien des portes. Les plaintes alternent sur toutes les lèvres avec les protestations ; les ouvriers se plaignent, car les petites augmentations de salaire qu'ils obtiennent ne leur permettent pas de faire face à la différence des prix constatés dans les denrées alimentaires ; les employés et les fonctionnaires de toutes sortes se plaignent, les rentiers, les prêtres, les militaires se plaignent et, avec eux, tous ceux dont les ressources n'ont pas augmenté et qui doivent pourtant payer tout plus cher.

A tous égards, l'heure est grave pour le roi !

Les événements de Grèce se déroulent normalement. En Thessalie, seulement, on signale un acte de trahison de la part d'un colonel grec. A Larissa, alors que ce colonel avait affirmé au commandant des troupes françaises qu'il n'y aurait aucune résistance, nos soldats furent accueillis par des coups de feu.

La riposte fut rapide : deux colonels, 51 officiers et 269 hommes furent aussitôt cernés, arrêtés et l'ordre fut rétabli à la joie des habitants qui accueillirent nos soldats comme des libérateurs.

Faut-il penser que la situation est définitivement liquidée en Grèce ? Saint-Brice, du *Journal*, ne le pense pas. Voici comment il apprécie la situation :

Il ne faudrait pas s'imaginer que l'affaire grecque est liquidée parce que tout a bien marché au début. La vérité est qu'aucun incident sérieux n'était à prévoir dans cette première phase. Résistance de la population ? Elle n'aime pas la bataille, est complètement désarmée et sait que des dizaines de mille hommes sont à pied d'œuvre. Résistance du roi ? Aucun homme ne s'est montré plus docile aux moindres velléités d'énergie. Il a lutté tant que les dissensions des puissances annoncées de l'Empire par les Italiens a annoncé la fin des divergences, il s'est senti condamné et il a cédé. Une seule collision est signalée en Thessalie. Par ailleurs, le calme se maintient. Si les troupes alliées ont été débarquées au Pirée, c'est uniquement pour leur épargner les inconvénients d'un long stationnement sur des navires.

Tout cela est très bien. Mais il reste encore bien des choses à régler. La première est la question de la famille royale. Les anciens souverains consentent à s'en aller, amenant tous les leurs, à l'exception du nouveau roi. Mais peut-on dire que Constantin ait renoncé à tout espoir de retour ? Il s'est laissé déposer ; il n'a pas abdiqué. Aucune mention formelle ne se trouve dans la lettre de M. Zaimis ni dans la proclamation d'adieu. On ne signale, d'autre part, aucune manifestation du prince héritier, qui doit cependant renoncer formellement à ses droits.

Ce n'est pas tout : les souverains déchus ont demandé à résider en Suisse. Nul,

certes, ne songe à attenter à leur liberté. Il est permis de se demander, cependant, si un pays aussi voisin que l'Allemagne et si propice à une propagande contre l'Entente est une résidence très convenable pour des gens qui n'ont aucune raison de prêter la cause des Alliés.

Enfin, il ne faut pas imaginer que la disparition du roi Constantin suffira à supprimer les divisions des partis grecs, exacerbés par deux années de lutte inépuisable. Les antivenizelistes sont bien obliés, maintenant, de se tenir tranquilles. Mais ils comptent se rattrapper, surtout si le nouveau règne n'est soutenu que mollement par les nationalistes. Quels sont les sentiments exacts de M. Venizelos et de ses partisans à l'égard du régime instauré en Grèce sans leur assentiment ?

C'est peut-être prévoir beaucoup de difficultés. La Grèce est fatiguée par deux ans de divisions qui ont ruiné le pays. Si, guidé par l'Entente, le jeune roi s'en tient à son rôle constitutionnel ; si, comme tout permet de l'espérer, les venizelistes rappelés au pouvoir parviennent à redresser une situation critique, — qu'eux seuls peuvent redresser, parce qu'eux seuls auront l'appui des Alliés, — le calme renaîtra dans le pays.

Ce résultat suffira à refaire une union à peu près complète autour du parti qui a sauvé l'honneur de l'Hellade et les partisans de Constantin, tous les jours moins nombreux, devront définitivement abandonner l'espoir d'un retour du Félon.

Aussi bien, l'Entente a fait preuve d'une patience suffisante depuis trois ans, pour ne plus tolérer, aujourd'hui, une politique contraire à ses intérêts.

Nous pensons donc que l'ère des difficultés est close à Athènes... pour l'Entente.

Rien d'essentiel sur les fronts. Seuls, les Anglais, poursuivent la série de leurs succès.

Dans la journée d'hier, ils ont marqué une nouvelle avance à l'est de Messines et, dans le secteur d'Arras, à l'est de Monchy-le-Preux, ils ont réussi à enlever des hauteurs qui avaient, pour l'ennemi, une importance considérable.

L'artillerie de nos alliés continue à se montrer très active, préparant sans aucun doute, d'autres actions brillantes.

A. C.

### Sur le front belge

Communiqué officiel

Vive activité d'artillerie, spécialement dans la région de Steenstraete, Lizerne et Boesinghe.

Lutte de bombes vers la Maison du Passer.

Combat entre patrouilles au sud de Dixmude.

### Un zeppelin abattu

Un communiqué officiel de l'armée anglaise annonce :

« Le zeppelin « L. 43 » a été détruit ce matin par nos forces navales dans la mer du Nord. Peu après notre attaque, le zeppelin s'enflamma à l'avant, puis se brisa par le milieu et s'effondra dans la mer. Aucun survivant n'a pu être recueilli. »

### Les pertes boches

Les listes de pertes de l'armée allemande publiées durant le mois de mai 1917 contiennent les chiffres suivants : Tués, 25,492 ; blessés, 62,319 ; disparus, 28,326. — Total, 116,137.

Les pertes en officiers, pour la même période, sont les suivantes : Tués, 819 ; blessés, 1,345 ; disparus, 517 ; prisonniers, 138. — Total, 2,819.

Les pertes totales portées sur les listes jusqu'au 31 mai sont : Tués, 1,081,420 ; blessés, 2,734,051 ; disparus, 620,345. — Total, 4,435,916.

Les pertes en officiers, d'après les listes publiées sont : Tués, 32,470 ; blessés, 62,577 ; disparus, 6,625 ; prisonniers, 3,839. — Total, 105,511.

### Les Boches prépareraient une nouvelle retraite

La « Gazette de la Croix », publiée, sous la forme d'une pieuse homélie, un article très pessimiste sur la situation politique de l'Empire. L'article conclut en invoquant la volonté de Christ, et ensuite qu'il vaudrait mieux pour le peuple allemand ne plus chercher à pénétrer plus avant dans cette terre promise que constituer pour lui les territoires de l'ennemi. Mais bien plutôt battre en retraite.

Cet article est considéré, dans les milieux politiques, comme une manière de préparer le peuple allemand à une nouvelle retraite de l'armée germanique.

### Le raid sur Londres

Le raid aérien sur Londres a duré un quart d'heure à peu près. Le nombre des victimes du raid se monte à 97 tués et 439 blessés.

### Le concours américain

Le Sénat a approuvé le rapport de la conférence interparlementaire et a voté en dernière lecture le projet de budget de guerre pour 3.281 millions de dollars.

Le projet a été envoyé ensuite à la signature du président Wilson.

Les grandes compagnies consacrent une partie de leurs dividendes à la Croix-Rouge, ainsi que les fabricants de poudres de Nemours, suivant l'exemple de la corporation du plomb, qui offrent à la Croix-Rouge un dividende de 10/0, soit 600.000 dollars.

### Déclarations du général Pershing

Pendant son séjour à Londres, le général Pershing, interviewé par un correspondant français, a déclaré :

« Nous sommes des précurseurs et des organisateurs du travail d'une armée qui est fermement décidée à jouer son rôle sur le continent européen pour la cause que la nation américaine a adoptée comme étant la sienne. Je ne peux dire quand cette armée débarquera mais ne croyez-vous pas qu'elle arrivera toujours trop tôt pour notre ennemi ? »

« Je peux cependant dire ceci : Nous venons en soldats conscients du devoir historique à accomplir quand pour la première fois notre drapeau se montre sur les champs de bataille du vieux monde. Il ne m'appartient ni de promettre ni de prophétiser ; qu'il suffise que je vous dise que nous savons ce que nous faisons et ce que nous voulons. »

### Contre l'espionnage

Le Sénat américain a adopté la loi relative à l'espionnage telle que l'avait votée la Chambre des représentants, en éliminant toutefois l'article concernant la censure. La loi sera promulguée par le président.

### Vapeur américain coulé

Un sous-marin allemand a coulé le vapeur américain armé « Petrolite ». On signale l'atterrissage d'une chaloupe contenant vingt hommes, parmi lesquels le troisième officier et le mécanicien-chef. Deux chaloupes manquent. On ignore combien de personnes elles renferment.

Le « Petrolite », de 3.710 tonnes, appartenait à la Standard Oil Company. On se rappelle qu'un vapeur américain du même nom a déjà été coulé.

### La mission russe se rend à Washington

La mission russe aux Etats-Unis, composée de 40 membres, sous la di-

rection de M. Bahmetieff, a débarqué dans un port du Pacifique. Après un court séjour à Seattle, la mission se rendra à Washington.

### L'ex-tsar pourra voter

La commission chargée d'élaborer la loi relative à l'Assemblée constituante, a décidé d'accorder le droit de vote à l'ex-tsar et aux autres membres de l'ancienne famille impériale, la plupart des orateurs ayant été d'avis que la défense de voter serait un acte de vengeance politique.

### L'heure de Venizelos

M. Apostole Alexandri, le représentant de M. Venizelos à Rome, a fait les déclarations suivantes :

« Le parti libéral ne demande qu'à voir la Grèce unie et libre agir aux côtés de l'Entente, dans la lutte qu'elle poursuit pour la défense du droit et de la justice. »

« Ce résultat ne pouvait être atteint, tant que le roi et le diadoque détenaient le pouvoir. »

« Je suis convaincu que si l'autorité du roi est reconnue par le pays et s'il suit une politique d'amitié à l'égard de l'Entente, M. Venizelos acceptera d'unifier la Grèce et de se mettre à la disposition de la couronne. »

« Ce n'est pas la volonté d'agir qui nous faisait défaut. Seul le pouvoir d'agir nous manquait. Désormais, ce pouvoir nous fortifiera dans notre action et dans notre amour sincère pour l'Entente. »

### Le départ de Constantin

Le roi s'embarquera à Oropo, situé sur la côte de l'Attique, en face de l'Eubée, sur un contre-torpilleur français.

### Constantin ne voyagea pas seul

Dans la Chambre des lords, lord Curzon, répondant à une question qui lui fut adressée par lord Camperdown, au sujet des conditions dans lesquelles s'opérerait le voyage du roi Constantin, déclara que le monarque déchu partirait prochainement, accompagné de plusieurs de ses amis.

### Des félicitations au général Sarrail

(Officiel). — Le ministre de la guerre a adressé au général Sarrail, commandant en chef des armées alliées d'Orient, le télégramme suivant :

Je suis heureux de vous adresser les chaleureuses félicitations du gouvernement pour la clairvoyance et la décision dont vous avez fait preuve et pour les mesures énergiques que vous avez prises, de concert avec le haut commissaire M. Jonnart, et qui, sans violence, malgré les manœuvres de nos ennemis vont restituer à la Grèce son unité et sa liberté.

C'est pour moi une occasion de rendre hommage aux longs et vaillants efforts qu'ont déployés, sous votre commandement, les armées alliées.

Vous voudrez bien transmettre, par la voie de l'ordre, l'expression de notre vive gratitude à cette armée d'Orient qui, sous un climat meurtrier, aux prises avec les pires difficultés, loin de la mère-patrie, a servi glorieusement la cause de l'humanité. René PAINLEVÉ.

### Sur le front Italien

Communiqué officiel

Sur le plateau d'Asiago, au cours de la nuit du 12 au 13, l'ennemi a tenté d'avancer par surprise sur les positions que nous avons conquises récemment sur le mont d'Ortigara. Découvert par nos troupes en éveil,

l'adversaire a alors attaqué très violemment avec des forces considérables ; mais la ferme résistance des soldats qui défendaient ces positions a forcé l'ennemi à se replier en désordre et lui a infligé des pertes très graves.

Sur le front des Alpes Juliennes, soutenu par son artillerie, l'ennemi a entrepris à plusieurs reprises, au cours de la journée d'hier, de petites actions tentées par surprise au nord de Gorizia et sur le Carso, au sud de Castagnavizza.

Notre artillerie a enrayé toutes ces tentatives et a atteint et dispersé par son tir précis des convois et des troupes en marche dans la vallée du Torrente Idria et Bazza, à l'est de San Lucio de Tolmino.

Notre artillerie a également provoqué l'explosion de dépôts de munitions à l'est des lignes ennemies près de Sello (Selo).

### Sur les bords de la Mer Rouge

(Officiel). — Le commandant en chef de l'armée orientale des Indes annonce que, mardi dernier, dans la matinée, des navires placés sous ses ordres se sont emparés du fort de Seliff, après une résistance de trois heures.

Ce fort est situé sur la côte orientale de la mer Rouge, dans la baie de Kamaran, à 180 milles au nord de Périm, entre Logeïya et Hodéïda. Les troupes britanniques ont fait 94 prisonniers et se sont emparées de trois mitrailleuses, de deux canons de montagne, de chameaux et de matériel de port.

Les pertes du côté britannique ont été de un tué.

### CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 14 Juin 1917  
PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Ribot monte à la tribune et donne lecture de la note que les puissances avaient chargé M. Jonnart de remettre au gouvernement grec. L'union est aujourd'hui complète entre les nations protectrices.

Il rend hommage à M. Jonnart qui a mené à bien sa mission. M. Ribot adresse son salut au général Pershing.

Tous les députés debout acclament le généralissime américain. M. Ribot rappelle le message de M. Wilson et son adresse récente à la Russie. « Il faut vaincre ou se soumettre, a-t-il dit. Nous ne nous soumettrons pas et nous vaincrons. »

M. Viviani monte à la tribune pour dire ses impressions d'Amérique. Il prononce un éloquent discours dans lequel il fait l'éloge de nos alliés et proclame l'union de tous les civilisés contre les Barbares.

La Chambre acclame longuement M. Viviani et vote l'affichage des discours de M. Ribot et de M. Viviani.

La Chambre discute le projet de loi portant ouverture de crédits applicables au troisième trimestre de 1917.

L'article 1<sup>er</sup> est voté ; la suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Les interpellations relatives aux dernières opérations militaires sont fixées au 28 juin.

### SÉNAT

Séance du 14 Juin 1917  
PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat discute le projet de mobilisation civile.

M. de Lamarzelle critique le projet qui ne peut qu'apporter le trouble dans la vie économique du pays. Ce sera la désorganisation de la vie de l'arrière avec des répercussions déplorables sur la vie de l'armée.

M. le Ministre du Commerce répond que les critiques de M. de Lamarzelle ne sont pas fondées.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.



# CHRONIQUE LOCALE

## LE BEC DE GAZ...

Le ministre du ravitaillement vient de faire des déclarations plutôt rassurantes.

Au cours d'une conversation, il a dit qu'il était désormais convaincu de pouvoir faire la soudure, la quantité de céréales dont on dispose, grâce à l'efficacité des mesures qui ont été prises, permettant d'écartier toute hypothèse de disette.

Non seulement le blutage, contrairement à certains bruits pessimistes, ne sera pas augmenté, mais le pain devra conserver ses qualités nutritives.

M. Viollette est également convaincu qu'on ne manquera pas de viande et qu'aucun indice sérieux ne permet d'envisager de nouvelles restrictions.

Enfin, il a confirmé que la crise du charbon sera évitée pour cet hiver. Quinze cents mineurs anglais vont être mis à notre disposition pour exploiter les bassins houillers de nos régions, et des mineurs français des classes les plus anciennes les y aideront.

Ces déclarations sont, en effet, plus rassurantes que les mesures qui de temps à autre, sont annoncées, comme celle au sujet du gaz, notamment.

L'annonce de cette mesure n'a pas eu bonne presse : dès qu'elle a été connue, elle a soulevé un tollé général, au point que le ministre responsable a dû parlementer avec les protestataires parisiens.

Et le résultat fut que Paris ne subira pas le rationnement du gaz.

Mais les grandes villes Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse font entendre des protestations identiques à celles des Parisiens.

Le rationnement du gaz c'est la ruine des maisons de commerce, des industries, c'est la perturbation dans les familles qui se servent du gaz pour la préparation des aliments.

« Employez la marmite norvégienne » répliquent les gouailleurs qui se gardent bien de mettre à exécution leurs conseils.

Et le ministre qui était prêt à faire appliquer sa mesure restrictive hésite et attend.

Sans nul doute, les grandes villes obtiendront satisfaction : elles ne connaîtront pas les désagréments de la suppression du gaz aux heures où le gaz est nécessaire pour la marche des ateliers et pour la préparation de la soupe.

Alors ce seront les petites cités qui écopent ? Dans ce cas, l'économie du gaz ne sera guère importante, et ce n'est pas elle qui assurera les stocks de charbon pour l'hiver prochain.

Est-ce que les petites cités ne se sont pas suffisamment pliées aux diverses restrictions de la consommation du gaz. A cette époque, l'éclairage des magasins dure à peine 1 heure par jour : l'éclairage des rues n'a lieu que pendant 2 heures. Ira-t-on demander aux particuliers qui font la cuisine au gaz, à ceux qui pour leurs travaux se servent de moteurs à gaz d'observer les prescriptions rigoureuses annoncées ?

Les petites cités feront comme les grandes : elles protesteront, et alors, alors, comme dit l'autre, l'auteur de ces prescriptions sera, pour cette fois, tombé sur un bec de gaz.

## LES SCRUPULES DU SOVIET

« Ni annexions ni indemnités ». Cela ne signifie point : « Ni restitutions territoriales, ni réparations pécuniaires ». Ce n'est pas annexer de détruire les effets d'une annexion. Les dommages-intérêts ne se peuvent comparer à l'amende. L'amende opprime et punit, les dommages-intérêts compensent et équilibrent. C'est un principe élémentaire du droit commun que chacun est responsable du tort qu'il aura causé au prochain. Au surplus l'expression « indemnités de guerre » comporte un sens auquel on ne saurait se tromper. Le Soviet le comprend et il nous faut le comprendre comme la comprenait le prince de Bismarck en 1871 : dans le sens d'une rançon.

Les Prussiens envahissent la France jusqu'à Rouen, jusqu'à Tours, jusqu'à Dijon, ils la brûlent, la pillent, l'ensanglantent, l'affament, puis sous menaces de mort lui volent deux provinces et cinq milliards. C'est contre de si odieux abus de la force que le Soviet de Péetrograd a formellement protesté.

L'annexion violente se distingue également de la cession amiable et de la restitution légitime par des caractères précis. Si nous recherchons dans l'histoire des exemples d'annexion violente, nous en découvrons partout à la charge de l'Allemagne et de l'Autriche. Soutiendra-t-on que le roi de Sardaigne à partir de 1849, soit par ses efforts isolés, soit avec le concours de la France ait « annexé » — au sens criminel et brutal du mot — la Toscane, les duchés de Parme et de Guastala, le Milanais, la Vénétie, le royaume de Naples et la Sicile ?

On n'oserait. Reprocherait-on à Victor-Emmanuel II la prise et l'occupation de Rome ? Nullement. Quand Victor Emmanuel III aura réuni à la patrie territoriale les provinces italiennes du Triest et du Trentin, il n'aura rien annexé : il aura seulement parachevé l'unité de son pays.

Il ne convoitera aucune autre terre. Après la campagne de 1859, après Palestro, Solferino et Magenta, Victor-Emmanuel II céda à l'empereur Napoléon III la Savoie et le comté de Nice, berceau de Garibaldi. L'Italie n'en a jamais rien revendiqué. Pourquoi ? Parce qu'il n'y eut pas d'annexion violente. Parce que les populations intéressées furent consultées loyalement et que leur plébiscite décida de leur nationalité. Les deux provinces déjà deux fois françaises dans le passé, voulurent devenir françaises à jamais et c'est pour cela qu'elles restèrent françaises sans contestation. En 1871, les populations d'Alsace-Lorraine furent également consultées sur l'annexion dont la brutalité allemande les menaçait et elles protestèrent unanimement contre elle : ses députés portèrent à l'assemblée de Bordeaux un refus que ses représentants n'ont cessé de prolonger en le renouvelant au Reichstag de Berlin. Nice et la Savoie se sont librement données à la France ; la Lorraine et l'Alsace ont été arrachées à la France par un odieux abus de la force qui n'engage ni la France, ni l'Alsace, ni la Lorraine.

Quand donc le Soviet s'inscrit contre une paix ambitieuse de conquête et de milliards, ses scrupules ne marquent de défiance qu'à l'égard des allemands. C'est en Allemagne seulement, non ailleurs, qu'on parle de terres à annexer : la Belgique à conserver pour une exploitation complète, le bassin de Briey, les côtes françaises de la Manche à prendre de Dunkerque à Dieppe avec les provinces françaises de la Flandre, de l'Artois, de la Champagne, des Vosges ; Amiens, Lille, Reims, Verdun, Nancy, Belfort. C'est en Allemagne qu'on parle d'annexer la flotte britannique en l'enfermant dans le canal de Kiel, de soumettre à nouveau la Vénétié au joug autrichien, de démembrer la Roumanie et la Serbie. C'est en Allemagne qu'on se promet d'exiger des alliés des indemnités variant de cent à deux cents milliards. Malgré l'équivoque et la maladresse du Soviet ses proclamations n'ont réellement visé que les empires centraux.

recevoir application de la mesure prévue pour les classes 92 et plus anciennes en ce qui concerne les permissions agricoles. La question est à l'étude pour ceux de la classe 1894.

## POUR LES RÉFUGIÉS

Judi à 3 heures 1/2 la salle du cinéma Parisien était archicomble ; toujours au profit des Réfugiés, une matinée avait lieu, à laquelle avaient été conviés les élèves des Etablissements scolaires de notre ville.

A cette matinée fut donné le même programme de la soirée de mercredi, et comme la veille le plus vif succès a été obtenu par les différents interludes.

Les films cinématographiques obtinrent leur succès habituel. Toute la jeunesse de notre ville qui remplissait la salle était joyeuse de pouvoir applaudir un aussi beau spectacle.

Ajoutons qu'au cours de la matinée, M. Cambon, professeur au Lycée qui, depuis le début des hostilités, est l'organisateur dévoué des œuvres de bienfaisance de guerre, a prononcé l'allocution suivante qui a été très applaudie :

Mesdames, Messieurs,  
Mes chers enfants,

M. le Préfet, retenu par ses grands devoirs, me charge de vous remercier en son nom, vous et vos familles de votre bel élan de charité.

Il vous invite, à l'arrivée des convois de réfugiés, à aller voir ces malheureux pour leur apporter le réconfort de votre gaîté, chez vous, enfants, la meilleure forme du devoir et du patriotisme.

## Produit des Représentations au Cinéma

Soirée du Mercredi 13 juin	
Entrées.....	332 25
Quêtes.....	109 45
Matinée scolaire du 14	
Entrées.....	275 50
Quêtes.....	81 05
Total.....	798 25
Dépenses d'organisation des deux représentations.....	
Bénéfice net.....	608 50

## LES RAPATRIÉS A CAHORS

3<sup>e</sup> liste de souscriptions  
En faveur des Rapatriés dans le Lot  
Souscriptions versées à la Préfecture ou au Journal du Lot :

MM.	
Lapuyade, Trésorier général.	40 »
Adgité et Chéry, Négociants à Gramat.....	100 »
Farges, Professeur au lycée Gambetta.....	50 »
Total.....	190 »
Montant des 2 premières listes.....	765 »
Total général.....	955 »

## Que sera le vin de 1917 ?

S'il faut en croire les vieux proverbes, les années de grands froids furent aussi des années de grands vins. Le vin de 1917 ne peut donc manquer d'être un bon vin.

Notre confrère Labergerie dans la Revue de Viticulture, rappelle quelques exemples en faveur de cette sorte de superstition qui fait croire que les hivers rigoureux sont suivis de bonnes récoltes viticoles.

1829 fut une année exceptionnelle comme qualité et quantité. Le vin dans la Vienne se vendait sur le pied suivant : l'acquéreur amenait deux fûts, en laissait un et remportait l'autre plein. Il y a encore quelques bouteilles de ce vin dans ma cave, elles ne sont pas toutes mortes. — Or l'hiver de 1829 fut terriblement froid. Dans un château voisin, les verres adhéraient aux tables par le gel de quelques gouttes débordantes, malgré les grands feux à pleines cheminées.

Les élèves d'un pensionnat de jeunes filles de Poitiers trouvaient, le matin leurs draps gelés près de leur figure, par la condensation de la respiration.

1849 fut année de froid violent. Dans l'ouest on retrouve le souvenir du terrible verglas qui ravagea une partie des forêts. Les anciens parlent avec vénération du vin de 1849.

1865 fut aussi année très cotée et ceci dans toute la France : les personnes âgées ont souvenir de grands froids, pendant le carnaval, notamment.

1870 est resté célèbre et par sa qualité exceptionnelle et par la rigueur de l'hiver que nos malheureux soldats durent subir, pendant leur lutte désastreuse contre les mêmes envahisseurs que ceux d'aujourd'hui.

1893 a laissé un souvenir pénible par la rigueur de son hiver et agréé par la finesse de ses vins.

En revanche, on trouve quelques très bonnes années non précédées de froids, comme 1906 et 1911.

Il est vrai aussi qu'on cite de grands hivers suivis de très mauvaises années, comme 1880 qui donna 29 millions d'hectolitres seulement et qui fut l'hiver le plus rigoureux avec 1870, dont les vivants aient gardé le souvenir. La Seine fut prise pendant plus de quinze jours.

1917 sera-t-il dans la bonne ou dans la mauvaise série ???  
Agence « Paris-Télégrammes »

## BIBLIOGRAPHIE

### DEBOUT LES MORTS

Le Lieutenant Péricard qui en Avril 1915 dans les tranchées du Bois-Brûlé, jeta ce cri désormais légendaire, a publié ses souvenirs de combattant dans un livre émouvant : *FACE A FACE*, où frémit l'âme même de la grande guerre. Le Lieutenant Péricard est un héros ; il pousse le courage jusqu'à avouer qu'il connaît plusieurs fois la peur.

*FACE A FACE*, 3 fr. 50. PAYOT, 106, boulevard Saint-Germain, PARIS.

**Carte des Offensives de 1917**, en dix feuilles au 250.000<sup>e</sup>, en six couleurs. Avec la ligne du front au 1<sup>er</sup> mai 1917. Berger-Levrault, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix de chaque feuille, pliée sous couverture : 50 centimes.

Ce qui distingue ces cartes, c'est la clarté, la netteté, obtenues par le séduisant agencement des couleurs, ainsi que la précision et la sûreté des recherches, grâce à la présence de toutes les localités citées dans les communiqués. Enfin, se présentant pliées chacune sous sa couverture, elles ne sont pas encombrantes, pouvant être aussi facilement glissées dans la poche que raccordées et piquées au mur. Les feuilles parues sont celles d'Arras, de Saint-Quentin, de Laon et de Reims. Les six autres feuilles, qui doivent suivre rapidement, remonteront jusqu'à Dixmude et Anvers.

Face aux Bulgares. La Campagne française en Macédoine serbe. *Récits véridiques d'un officier de chasseurs à pied, octobre 1915-janvier 1916*, par Henri LIBERMANN. Préface de Paul MARGUERITE, de l'Académie Goncourt, Volume in-12. — Berger-Levrault, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix : 3 fr. 50.

« On sent, dans ce livre émouvant, les qualités foncières de probité qui permettent plus tard, à l'historien de la guerre actuelle, de reconstituer, par des documents irréfragables, la certitude de la vérité, le monument de l'histoire. » Telle est l'impression qu'en a retirée M. Paul Marguerite et qu'il consigne dans sa belle préface. Le capitaine LIBERMANN a participé aux batailles sur la Tcherna, il a défendu la tête de pont de Vozarci, les hauteurs du Dracensko Brdo, il a subi les horreurs de la retraite du Vardar. Tout cela est raconté avec une remarquable précision, mais avec un art qui fait assister le lecteur à un drame passionnant, représenté dans des décors prestigieux de soleil de plomb et de froids glaciaires.

## LA NATURE

### Le bombardement aérien

La Nature, n° 2281, consacre une intéressante étude au bombardement aérien nouvelle méthode de guerre particulièrement chère aux Allemands, et dont per-sonne ne songerait à reprocher aux escadrons des Alliés de faire un plus fréquent usage. Le bombardement aérien présente, indépendamment du vol lui-même et de ses dangers, des difficultés techniques dont la plus sérieuse est de savoir viser l'objectif proposé. Sans dire quels progrès ont pu être réalisés à cet égard par nos aviateurs, La Nature permet, par la description de ce que les Allemands ont imaginé de mieux dans ce but, de se rendre compte des appareils de visée les plus perfectionnés et de leur fonctionnement.

Lire dans le même n° 2281 : La fabrication des canons ; L'usinage mécanique ; Les eaux des piscines publiques et l'hygiène ; Nouvelle roue Constancia ; raies extensibles et interchangeables ; Imperméabilisation des étoffes de cuir.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 14 JUIN (22 h.)

### Duels d'artillerie

Activité moyenne des deux artilleries sur la plus grande partie du front, assez violente dans la région de Craonne et au sud-est de Corbeny.

## Sur le front Anglais

### Nouvelle avance importante de nos Alliés en Belgique et à l'est d'Arras

Londres, 14 juin, après-midi.

Notre nouvelle progression à l'est de Messines et la pression que nous exerçons sur l'ennemi, au sud de notre front d'attaque, ont contraint les Allemands à abandonner une partie importante de leur système de défense de première ligne, dans le secteur entre la Lys et Saint-Yves.

Poursuivant leurs avantages, nos troupes ont marqué une avance importante à l'est du bois de Ploegsteert.

Nous avons également gagné du terrain pendant la nuit aux abords de Gaillard.

La nuit dernière, au nord de Bullecourt et au sud de Hooge, nous avons exécuté des coups de main qui nous ont permis de ramener des prisonniers.

Londres, 14 juin, soir.

Nous avons exécuté avec succès, au début de la matinée, une opération sur le front de bataille d'Arras, à l'est de Monchy-le-Preux.

Les positions de la hauteur de Infantry-Hill présentant une importance locale considérable, et que l'ennemi avait jusqu'ici défendues avec acharnement contre nos attaques répétées, ont été enlevées par nos troupes sur un front de plus de mille deux cents mètres. Tous nos objectifs ont été atteints : 177 prisonniers dont trois officiers, et deux mitrailleuses, sont tombés entre nos mains.

Hier, un appareil allemand a été abattu en combat aérien trois autres contraints d'atterrir désarmés.

Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

## Communiqué du 15 Juin (15 h.)

### Lutte violente d'artillerie

La lutte d'artillerie a continué, pendant une partie de la nuit, avec assez de violence, dans la région Hurtebise-Craonne.

Action courte et violente des batteries ennemies au sud de Juvincourt.

Des reconnaissances ennemies prises sous nos feux n'ont pu aborder nos lignes vers la cote 304, au bois des Chevaliers dans les Hauts-de-Meuse et vers Bioncourt-en-Lorraine.

Nuit calme partout ailleurs.

## Télégrammes particuliers

## Sur le front Russe

### Quelques actions

Dans la région du village de Carticake (au nord-est de Smorgone), une de nos colonnes d'éclaireurs, appuyée par notre artillerie, franchissant les réseaux de fils de fer de l'ennemi, a pénétré dans un retranchement qu'elle a détruit après avoir passé les occupants à la baïonnette et fait trois prisonniers.

Sur les Carpates, au nord-ouest de Raflozka, de fortes colonnes d'éclaireurs ennemis qui tentaient une attaque contre nos positions ont été rejetées dans leurs retranchements par notre fusillade.

FRONT ROUMAIN. — Fusillade.  
FRONT DU CAUCASE. — Une forte attaque de Kurdes contre nos positions dans la région à l'ouest de Beloumont a été repoussée. Dans la montagne, près d'Erzindjian, bourrasques de neige.

Paris, 12 h. 45

## Tremblement de terre en Italie

De Rome : Des secousses de tremblement de terre furent ressenties hier dans les environs de Rome :

## LES VICTIMES DE CONSTANTIN

De Salonique : Les obsèques des officiers et soldats français, tués lors du guet-apens de Larissa ont été célébrées, hier, au milieu d'une énorme affluence.

## EN RUSSIE

### Le pays contre Cronstadt

De Petrograd : Sauf une infime fraction de maximalistes, le pays tout entier flétrit les événements de Cronstadt.

Le gouvernement et Kerensky luttent vigoureusement contre les menées allemandes.

Un Comité économique va être créé pour coordonner la politique sociale des industriels.

### La situation en Italie

De Rome : M. Boselli doit terminer aujourd'hui le remaniement du Cabinet auquel la Chambre devra accorder ce soir le vote de confiance.

Dans les couloirs on prétend que les modifications, dans le ministère, seront très légères.

### La crise autrichienne

De Zurich : Les bruits de la retraite de Clam-Martinić se font de plus en plus insistants.

Son discours au Reichsrath n'a pas produit un effet heureux.

L'agitation demeure vive, surtout parmi les Slaves.

### Le ministère hongrois

De Genève : On mande de Budapest que l'empereur a complètement approuvé le programme du comte Esterhazy.

### La situation en Grèce

### Le blocus est levé

De Salonique : Constantin ayant abdicé, M. Jonnart a pris ses dispositions pour lever le blocus.

Un navire de blocus vient d'arriver au Pirée. Le déchargement a été autorisé immédiatement.

Tout permet de penser que les troubles ne sont plus à craindre.

### Proclamation du roi

D'Athènes : Les journaux grecs publient une proclamation d'Alexandre demandant l'appui et la soumission du peuple.

### De nouveaux renforts sont inutiles

D'Athènes : Un corps de 520 soldats anglais avec un détachement de 740 soldats russes sont partis pour le Pirée.

En raison du calme, après l'abdication, le commandant en chef de l'armée d'Orient a jugé inutile d'envoyer au Pirée un deuxième échelon comprenant 5.000 hommes.

### Lutte contre les sous-marins

Un patrouilleur de la division navale du Maroc, après un duel d'artillerie, mit en fuite un sous-marin allemand qui canonnait un vapeur norvégien, abandonné par l'équipage le 13 juin.

Les appareils du centre d'aviation de Gazeaux attaquèrent à la mitrailleuse un sous-marin qui plongea aussitôt.

Dans la même région, des sous-marins furent canonnés à deux reprises par des navires de patrouilles.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les nouvelles de Russie paraissent bonnes. Le pays désapprouverait unanimement les manœuvres du Soviet de Cronstadt. On se rend compte, partout que toutes ces agitations sont provoquées par les Boches qui placent leur espoir dans le gâchis oriental.

Le gouvernement et Kerensky surtout affirment leur volonté de triompher de toutes les difficultés.

On mande de Salonique qu'on a célébré, au milieu d'une grande affluence les obsèques des victimes nouvelles de Constantin. On sait que quelques-uns de nos soldats ont été assassinés par les hommes d'un colonel grec farouchement germanophile.

On a vengé les premières victimes en détruisant Constantin. Il faut espérer que les victimes de Larissa seront vengées aussi.

Le colonel grec doit passer devant un conseil de guerre pour assassinat et être exécuté sans pitié. Toute autre solution serait de la faiblesse.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre Furoncles, etc.